

CULTURE ET DÉMOCRATIE

• Périodique trimestriel de l'asbl Culture et Démocratie •
Bureau de dépôt: Bruxelles X

EDITORIAL

Art et Politique

Art et Politique (1). C'est le titre d'un ouvrage que j'ai acheté au sortir de la Foire du Livre. Dès les premières pages, son auteur, Daniel Vander Gucht nous confirme que «si l'art consiste à cultiver la singularité, c'est sans doute le meilleur moyen de pouvoir engager un dialogue avec l'Autre - face à nous comme en nous - car la rencontre n'est possible que dans la différence - l'identique n'engendrant que l'indifférence». Plus loin: «c'est cela le travail politique de l'art: replacer la question de l'art au cœur du débat et de l'espace public». On ne peut mieux dire.

Nous sommes inquiets. Il y a de moins en moins de place pour l'art et la culture dans notre société. Qu'il s'agisse de l'art à l'école où, en quelques décennies et malgré quelques expériences positives, la régression est évidente. Qu'il s'agisse de l'espace de plus en plus congru qui lui est réservé dans les médias publics ou privés, presse écrite, radio ou télévisuelle. On lira donc - en dernière page - l'appel lancé par Culture et Démocratie aux Ministres, Parlementaires, Présidents de partis, à tous ceux qui ont une part de responsabilité quant à la culture.

Que l'on nous entende bien: quand nous parlons de culture, nous ne faisons pas seulement référence au sentiment artistique ou à la connaissance. Nous ne cherchons pas davantage à opposer la «grande culture» et la culture populaire, la culture jeune et les traditions culturelles. Celle dont nous parlons, et qui a pour complément direct la démocratie, c'est aussi la culture comme lien social. Elle nous définit, nous établit comme communauté. Elle nous différencie sans pour autant nous opposer à l'autre. L'autre? C'est celui qui n'a pas la même langue, pas la même religion, celui qui, peut-être, n'a pas la même couleur de peau, celui qui s'habille différemment, qui habite autrement... Comment envisager une société démocratique - donc conviviale - si l'on ne reconnaît pas l'Autre? Si l'on méconnaît et si l'on méprise sa culture? Les débats quant au port du voile ou au droit de vote des immigrés d'origine trop lointaine nous laissent un goût amer. Faudra-t-il donc toujours se battre pour les droits les plus élémentaires, comme il a fallu lutter pour le suffrage universel au début du 20ème siècle, lorsqu'il était «censitaire» et réservé aux riches qui disposaient d'une, ou deux ou trois voix selon l'étendue de leur fortune? Il a fallu attendre 1948 pour que le droit soit enfin acquis aux femmes! Serons-nous tous égaux, un jour? Ceux et celles du nord et du sud, de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud, de l'Europe du Nord et de l'Europe du Sud, du nord et du sud de notre propre pays?

Georges Vercheval

(1) Daniel Vander Gucht, *Art et Politique, Pour une redéfinition de l'art engagé*. 94 pages. Editions Labor, Collection Quartier Libre, Bruxelles, 2004



Raymond Dakoua, Troisième mi-temps France-Sénégal, Coupe du monde 2002, Matongé

n°9 janvier-février-mars 2004

Sommaire

- **Dossier: culture et développement**
 - Le Théâtre de Poche:
 - un partenariat Nord/Sud _____ 2
 - Le Théâtre du Public: 15 ans de coopération théâtrale _____ 3
 - Cultures, Arts et Citoyennetés _____ 4
 - Une expérience de théâtre au Burundi _____ 5
 - C'est pas juste et c'est pas près de changer... 6
 - Exorciser Babel _____ 7
 - Living Heritage _____ 8
- **Culture ET Démocratie?**
 - Culture, Démocratie et Développement
- **Art et école**
 - MUS-E, source d'équilibre et de tolérance _____ 9
- **Art et société**
 - Populisme, démagogie et démocratie: limites et frontières _____ 10
- **Pour ne pas rester sur sa faim** _____ 11
- **Lettre ouverte aux Ministres et Présidents de Partis de la Communauté française** _____ 12
- **Côté « images »**
 - Raymond Dakoua

Culture et développement

Depuis de nombreuses années, le Théâtre de Poche a dédié sa scène avec ténacité aux questions de société :

inégalités, exclusion, souffrances, intolérance, violences et aveuglement collectifs... guidé tant par le souci d'innovations

artistiques que par celui de développer la question du sens autour de ses pièces.

LE THÉÂTRE DE POCHE

un partenariat Nord/Sud

Le théâtre permet, en effet, de nous ouvrir les yeux sur des réalités que nous ne voyons plus que par le miroir déformant de la télévision.

A cet effet, la mise en place de véritables relations de partenariat avec le milieu associatif (La Ligue des droits de l'Homme Amnesty International, l'Unicef, Handicap International, etc.) a permis d'engendrer un réel travail de sensibilisation en faisant du théâtre un forum d'échanges, de discussions, de confrontations et de réconciliation. Le Poche essaie également d'ouvrir ses portes à un public toujours plus diversifié (citons entre autres la création d'Article 27).

L'Occident est aujourd'hui contraint d'apprendre à composer avec les autres. C'est une nouvelle réalité. Les Occidentaux ont le devoir d'ouvrir les yeux sur le monde. On ne peut plus se permettre d'ignorer la présence des pays du Sud, premières victimes du cataclysme que fut le développement de la civilisation occidentale... Les rapports Nord-Sud ont naturellement trouvé une place importante au cœur de nos préoccupations. Depuis quelques années, le Théâtre de Poche a initié des partenariats avec des acteurs culturels du Sud et conjugué ses efforts avec les milieux associatifs locaux, la notion de «partenariat» nous paraissant essentielle...

Un réel échange Nord/Sud s'est imposé à nous comme une nécessité. La première initiative dans ce sens a été de créer un réseau du type «artistes sans frontières» avec une première mission au Burkina Faso à l'occasion des représentations à Ouagadougou de «Un Fou noir au Pays des Blancs» de Pie Tshibanda. Ce fut ensuite «The Island» d'Atthol Fugard, un spectacle mettant en scène la vie de

prisonniers politiques sud-africains durant l'apartheid. Après «un Fou noir au Pays des Blancs», cela permettait d'établir une certaine continuité, tout en nourrissant la réflexion et en consolidant nos liens avec nos partenaires locaux (tels que le Mouvement Burkinabé pour les Droits de l'Homme et des Peuples, la Croix Rouge, Jeunesses du Monde et différents théâtres de Ouagadougou...). Parallèlement, le Poche participait à l'élaboration du Festival 4 Chemins, premier festival de théâtre à Haïti avec «Les Monologues du Vagin» de Eve Ensler, «L'Exception et la Règle» de Bertolt Brecht, aux côtés de spectacles locaux.

Tant de projets ambitieux! Mais aussi que de difficultés quant à leur concrétisation... notamment du point de vue financier! Et que de freins rendant difficiles la systématisation de nos initiatives et la création de structures permanentes. Il ne fait, en effet, aucun doute que la coopération culturelle fait office de parent pauvre au sein des projets de coopération, au même titre que la culture qui figure en bonne dernière dans la liste des préoccupations des hommes politiques de notre communauté. Pour rappel, ce sont des artistes et non des politiques qui ont créé, en 1999, Article 27 afin de permettre aux plus démunis d'avoir accès à la culture sous toutes ses formes.

La saison 2003/2004 du Théâtre de Poche s'est consacrée particulièrement à ces «autres qui font l'actualité», et dont on ne peut plus ignorer l'humanité... Elle inscrit dans la durée une véritable démarche d'échange, d'appui culturel et de partage.

Deux spectacles phares de la saison ont concrétisé la réciprocité des échanges entre le Poche et le Sud, avec l'appui du CGRI

Palestine, chroniques d'occupation

L'accueil de ce magnifique spectacle créé par le Théâtre AlKasaba de Ramallah au début de la seconde Intifada, a permis aux sept jeunes comédiens palestiniens de montrer avec humour les difficultés de leur vie quotidienne telle qu'elle est vécue sous occupation, une réalité que la télévision ne nous montre pas ou si peu.

Allah n'est pas obligé

Cette adaptation du roman d'Ahmadou Kourouma qui met en scène la vie d'un enfant-soldat plongé dans les guerres tribales d'Afrique occidentale s'est associée à la campagne de démobilitation des enfants-soldats d'Afrique, menée par l'Unicef.

Par ailleurs, plusieurs projets annexes au spectacle ont concrétisé notre collaboration avec les opérateurs culturels burkinabés : tout d'abord l'intégration au spectacle du musicien burkinabé Adama Ouedraogo, ensuite une tournée et un stage de théâtre avec les enfants des rues auront lieu à Ouagadougou dans le courant du mois de juin 2004. Enfin, une campagne d'échanges de dessins entre les enfants burkinabés et ceux de notre communauté autour du thème des enfants de la rue a permis d'établir une passerelle concrète, fournissant à nos enseignants un précieux outil de sensibilisation à la problématique des enfants des rues et des enfants-soldats et plus largement aux différences Nord-Sud.

Ces projets devraient permettre de créer de nouvelles synergies avec, entre autres, le Burkina Faso et la RDC. Nous projetons, en effet, de tourner «Allah n'est pas obligé» à Kinshasa et de transmettre l'adaptation du roman à des comédiens congolais... Un passage de relais artistique qui permettra la diffusion du spectacle sur l'ensemble du territoire congolais.

D'autres projets se dessinent : la onzième édition des «Premières rencontres», festival qui depuis 10 ans donne à nos écoles d'art dramatique l'occasion de se rencontrer, sans compétition et de confronter leurs diverses formations, fera la part belle aux relations Nord/Sud. En effet, pour l'occasion, nous inviterons de jeunes comédiens palestiniens, congolais, burkinabés et haïtiens à se joindre aux finissants de nos écoles autour d'un cabaret géant mettant en scène les grands manifestes de l'histoire de l'Humanité.



Raymond Dakoua, Un dimanche après-midi, Charleroi 2001

Anne Rocmans
Attachée de production
Théâtre de Poche

LE THÉÂTRE DU PUBLIC

15 ans de coopération théâtrale

Le Burkina Faso, un des pays les plus pauvres au monde a, parmi ses ressources importantes, la culture. Une quinzaine de troupes y pratiquent le théâtre forum sous l'impulsion d'un homme, Prosper Kompaoré, d'une troupe, l'Atelier Théâtre Burkinabé (A.T.B) et d'un festival, le Festival International du Théâtre pour le Développement: le F.I.T.D. Le Théâtre du Public vient de participer à la 9ème édition de ce festival à Ouagadougou. 15 pays, 300 artistes d'Afrique et principalement d'Afrique de l'Ouest... une Canadienne, un Suisse et sept Belges, les membres du Théâtre du Public, y étaient présents.

Philippe Demoulin a établi les premiers contacts avec l'A.T.B. en 1988. Depuis, un véritable travail de collaboration n'a cessé de se développer. Il a participé à 8 des 9 éditions du F.I.T.D. et y a mené des ateliers concernant la voix, l'oralité et le théâtre forum, rassemblant en moyenne une trentaine de participants venus essentiellement du Togo, du Bénin, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Niger, du Sénégal et du Tchad. Les spectacles du Théâtre du Public y sont exportés avec, cette année, «Le noir quart d'heure».

Le théâtre forum trouve tout son sens en Afrique car il répond à des urgences: droits de l'enfant, droits de la femme, droit à la santé, droit à la démocratie...

Le théâtre forum utilisé ici n'est pas une technique. Il est un outil de culture permettant à ses usagers une meilleure compréhension du monde, par le biais de sa mise en jeu théâtralisée. Il est une méthode démocratique de questionnement du monde, des événements, des êtres et de leurs relations. Il met les moyens artistiques du théâtre au service d'une pédagogie de la responsabilité et de l'autonomie. A partir d'une représentation non-manichéenne de situations complexes, il propose aux spectateurs de tester et de confronter leurs points de vue, en montant sur la scène pour rechercher une amélioration. Le rôle des professionnels, engagés dans cette pratique artistique, consiste à mettre leurs savoirs particuliers au service de l'investigation collective d'un vivre ensemble plus solidaire.

La vocation internationaliste du Théâtre du Public découle d'une volonté d'ouverture au monde théâtral sous toutes les latitudes. Reconnaître la culture d'un peuple, c'est reconnaître sa valeur et son existence. C'est en ce sens que le Théâtre du Public collabore très activement avec une troupe palestinienne, le «Theatre for Everybody» de Gaza depuis de nombreuses années. Spectacles, tournées, formations, expériences multilingues marquent régulièrement les étapes de ce lien privilégié. Des contacts plus espacés le relie également à une troupe d'Inde dans la province d'Orissa, « Natya Chetana » Un vaste projet sur la problématique mondiale de l'eau, «L'Or Bleu», réunira dans les mois qui viennent des artistes de ces troupes de trois continents: Europe, Inde, Moyen-Orient et Afrique. Le résultat cosmopolite sera visible en Belgique et en France en octobre et novembre prochain lors du Festival International de Théâtre Action.

Le Centre du Théâtre Action de la Communauté française de Belgique a toujours soutenu ces démarches de diffusion internationale de spectacles. Depuis 1996, les co-productions avec nos amis palestiniens ont été diffusées plus de 80 fois en France et en Belgique, ainsi que dans la bande de Gaza. Quant aux créations avec l'A.T.B., elles ont tourné plus de 100 fois en Belgique et 30 fois au Burkina Faso. L'entière du bénéfice de ces diffusions soutient le F.I.T.D.

Le F.I.T.D. est né en 1988 de la volonté de l'A.T.B. de susciter une synergie sous-régionale puis mondiale au profit du théâtre pour le développement. Il devient, avec le concours de tous, un outil privilégié pour l'intégration africaine et un foyer de convergences des praticiens du théâtre de développement du monde entier. Le théâtre pour le développement se pratique le plus souvent avec les communautés rurales qui représentent plus de 80 % de la population africaine ou avec des groupes cibles bien définis. Il n'est pas entouré du battage publicitaire qui accompagne le théâtre conventionnel et contribue à son prestige. Il n'en possède pas les grands moyens et ne se donne pas, comme lui, dans des lieux qui lui sont essentiellement consacrés et que fréquente une certaine élite...

Le festival est une arme très efficace pour démontrer que non seulement le théâtre d'intervention sociale ne constitue pas une pratique marginale mais qu'il est bien une des formes les plus répandues et des plus populaires du théâtre moderne. Ajoutons que la diversité et la richesse de ses formes d'expression autorisent les recherches esthétiques les plus variées, permettant des performances théâtrales de haute qualité. Mais aussi qu'il convient de faire la différence entre ces troupes dont l'objectif affirmé est de contribuer à la transformation sociale ou individuelle par le biais du théâtre et celles qui, méprisant une telle démarche, ne reconnaissent à leur art que la vocation de servir l'esthétique, l'émotion et le plaisir. Le Festival accueille les troupes d'intervention sociale, tant amateurs que professionnelles, tant privées que publiques, les

troupes jouant en langue nationale africaine ou en toute autre langue, les troupes de théâtre forum et les autres formes de théâtre d'intervention sociale, à caractère interactif ou non.

Depuis plusieurs éditions, le F.I.T.D. a mis en place un concours de théâtre forum qui attribue des prix aux meilleures prestations. Cette année, pour la première fois, une troupe du Niger et une autre du Sénégal y ont pris part, preuve de l'expansion de ce théâtre en Afrique de l'Ouest. Les matinées du festival accueillent un concours artistique pour les enfants du primaire et du secondaire suivi chaque jour par plusieurs centaines de jeunes spectateurs. Au-delà des spectacles et des formations, le festival est un lieu d'échanges et de rencontres fructueuses.

Comme à chaque édition nous avons été heureusement surpris par un regard neuf sur la chose théâtrale, plein de créativité, d'inventivité, d'un imaginaire foisonnant. Cette fois ce fut le cas avec «L'œil du cyclone» par le Ymako Théâtre de Côte d'Ivoire, «Le linge sale» par la Cie Zigas du Togo et «Misère» par Théâtre Maoundoh-culture du Tchad. Ce qui nous a également frappé, c'est le grand nombre de spectacles ayant trait aux guerres intestines et fratricides qui déchirent l'Afrique. Comme quoi, le théâtre africain rencontré au F.I.T.D. est un art en prise directe avec la réalité!

Claudine Aerts et Philippe Dumoulin
Théâtre du Public
067/44.41.75
theatre.du.public@skynet.be
www.theatre-action.be



Raymond Dakoua, Dans une salle de jeunesse, Schaarbeck 2002

CULTURES, ARTS ET CITOYENNETÉS

Créé en 1989, le Réseau Cultures a travaillé à favoriser la communication, la recherche, la formation et le soutien mutuel entre Sud et Nord. Il reste aujourd'hui une réalité humaine. Nous avons interrogé un de ses fondateurs, Thierry Verhelst (1).

Quel bilan tires-tu de quinze années de travail du réseau Cultures Europe?

Le Réseau Cultures Europe a contribué, à son niveau, à une prise de conscience de l'importance de la culture dans notre société. Nous avons observé que les projets de développement dans le Sud échouaient souvent, non seulement à cause de facteurs économiques ou techniques, mais aussi pour des raisons d'ordre culturel. Ces dernières sont passées sous silence. Or, il est évident que les différences culturelles contribuent à la manière dont le « développement » se déroule sur le terrain.

Quelles définitions donnerais-tu à « développement » et à « culture » et pourquoi les lier?

La notion de « développement » est liée à « occidentalisation » et aux valeurs qu'elle véhicule depuis le XVIII^e siècle, siècle des Lumières : la raison instrumentale, le capitalisme, l'individualisme, la maîtrise de la nature, etc. Or, pour les autres cultures, l'ordre de ces valeurs est inversé : une relation forte avec la nature, la solidarité sociale, une ouverture au delà du rationnel et aux dimensions non visibles de la réalité (spiritualité, symboles, mythes etc.).

Consciemment ou inconsciemment, les projets de développement sont rejetés par de nombreux Africains parce qu'ils y perçoivent un étouffement de leur propre génie. Et c'est justement à partir de son génie propre qu'une société peut être créative et résister à tout ce

qui l'aliène, l'exploite. La culture est donc le terreau incontournable d'une citoyenneté active, elle met en valeur le génie créatif du citoyen, responsable et solidaire. On parlait très peu du rôle social de la culture il y a quinze ans ! Aujourd'hui, on parle de plus en plus de culture, mais trop souvent pour dénoncer ceux qui s'opposent à l'occidentalisation (2) qu'on a la prétention d'appeler « mondialisation ».

La culture est la matrice, le tremplin vers une citoyenneté capable de trouver des alternatives à une mondialisation qui ne soit pas globalisante mais mutuellement enrichissante grâce aux différences culturelles. Mais attention, les identités ne sont ni statiques ni enfermantes. La culture est vivante. Elle doit rester ouverte sur l'autre. L'avenir est au métissage.

La culture est l'ensemble complexe des ressources dont dispose une communauté pour relever les défis de son environnement. Elles sont de trois types : le premier est symbolique (valeurs, archétypes, morale, religion, spiritualité, etc.), le second est sociétal, il concerne la manière de s'organiser (famille, société, la démocratie, etc.) et le troisième est technologique et recouvre le savoir-faire (celui du forgeron, du paysan, de l'informaticien, etc.). Ces ressources sont tantôt héritées du passé, tantôt adoptées de l'autre, de l'étranger, tantôt créées, inventées. La culture est donc à la fois un patrimoine et un projet. Le poète Carlos Fuentes disait que la culture est comme une conque des mers dans laquelle nous pouvons entendre qui nous avons été et ce que nous pouvons devenir.

Qu'est-ce qui différencie le Nord et le Sud?

Notre cerveau gauche commande notre main droite et tout ce qui relève de l'analyse, du concept, de la rationalisation, de l'efficacité, de la maîtrise. Tandis que notre cerveau droit est en lien avec notre intuition, notre sensibilité notre créativité, notre spiritualité. Tels le « yin » et le « yang », ils sont complémentaires. Le Nord va à sa perte s'il continue à s'identifier uniquement au « yang », au cerveau gauche; de même, les sociétés traditionnelles du Sud crèveront si elles restent trop « yin ». Le métissage est donc vital !

Nous avons parlé de culture, mais quel rôle particulier joue l'art et l'artiste?

L'art joue un rôle essentiel, il ouvre les portes du monde non visible, du non maîtrisable. Il peut aider à une mutation culturelle profonde de chacun des acteurs.

Ilya Prigogine parlait du nouveau paradigme : le monde comme lieu d'émerveillement. L'univers n'est pas réglé comme une horloge, mais il vibre telle une danse. La réalité est vibratoire et non statique. Les physiciens, les mystiques, les artistes et ... les amoureux l'ont bien compris.

La création artistique stimule la confiance en notre capacité à innover, à créer et à voir le monde au-delà des apparences. L'œuvre d'art est une bombe qui nous invite à voir autre chose que la réalité telle qu'elle nous semble... « Ceci n'est pas une pipe ! » aurait dit Magritte. Le rôle de l'artiste est de nous guider au-delà des apparences, de sensibiliser et ouvrir notre cerveau droit. Il nous aide à percevoir la réalité autrement et fait de nous des visionnaires. L'artiste n'est pas un expert mais plutôt une sage-femme qui fait accoucher les sociétés.

La confiance en soi est fondamentale. C'est elle qui peut briser le fatalisme, le manque de respect de soi. L'expression, l'art, permet de découvrir le génie de chacun, le beau, et encourage la créativité dans la société.

La culture est ce qui donne sens à ce que je vis, c'est pourquoi elle est motrice d'une citoyenneté active et démocratique.

Entretien de Sabine Verhelst avec Thierry Verhelst, fondateur et animateur du Réseau Cultures et ancien responsable d'ONG



Raymond Dakoua, Chez Doudou, à la rue longue vie. Matongé 2002

(1) Thierry Verhelst, *Des racines pour vivre, Sud-Nord: Identités culturelles et développement*
(2) Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*

UNE EXPÉRIENCE DE THÉÂTRE AU BURUNDI

Réconciliation et gestion de conflits

La réconciliation c'est un beau mot, on l'utilise beaucoup dans le milieu ONG, chez les bailleurs de fonds. Au Burundi, on le consomme à satiété et le pays est en guerre depuis plus de dix ans. J'ai travaillé sur la réconciliation moi aussi : RCN Justice et Démocratie. Voici quelques notes d'un travail vibrant à chaque instant car il touche au plus profond une population meurtrie par de longues années d'hostilité.

Exceptionnel, enflammé et insolite : le théâtre comme terrain d'entente

Il s'agira de se faire rencontrer des groupes antagonistes : des prisonniers (criminels et génocidaires de différentes ethnies) et des Tutsis d'un camp de déplacés. Les séances se passent à la prison de Gitéga. Tout se déroule en Kirundi, mon assistant traduit tout. Le travail se fait dans une grande concentration, quasi un recueillement, une écoute de l'Autre.

«Je pleure mais je ne trouve pas quelqu'un pour venir essuyer mes larmes.»

Plusieurs étapes sont nécessaires avant de mettre les deux groupes en présence et garantir la sécurité.

Il y a d'abord les ateliers de théâtre, chacun dans son lieu, puis l'introduction des Uns dans l'imaginaire des Autres. Je sers d'intermédiaire, ils ont des questions à poser. «As-tu renoncé au crime? Veux-tu te venger?».

Vient alors le pari : rassembler les prisonniers et les déplacés. Premier contact, premier frisson, on travaille les yeux fermés. On se touche, on s'écoute. Les thèmes abordés ne sont jamais innocents. On va au cœur du

sujet, comme par exemple, une improvisation sur le renoncement : «Je ne veux plus tuer. Je tuais, je volais. J'avais tous les péchés.» Ou sur le souvenir «Je ne me souviens plus de ma liberté. Je ne me souviens plus des villes. J'ai oublié tout, j'ai oublié mon mari. Je ne me souviens pas de mon amour.» Après, on apprend à écouter, écouter sa souffrance.

Enfin, on se met dans la peau de l'autre. L'étape est décisive : il s'agira de faire jouer à un prisonnier le rôle d'un déplacé et vice versa. Le couple fatal se prend dans les bras et improvise sur «voilà ce qu'il pense et ne dit pas». Le déplacé : «Je l'ai fait, je l'ai tué. J'ai décimé toute sa famille. J'ai brûlé sa maison et je l'ai chassé». Le prisonnier : «J'avais des parents, on les a tués. Je pleure mais je ne trouve pas quelqu'un pour venir essuyer mes larmes». Risqué mais réparateur. Quand on en arrive à ce stade, on a déjà une vingtaine d'heures de travail ensemble. On peut enfin lever les non-dits : le prisonnier «Je voudrais entendre de ta bouche que tu pourras me pardonner». Une déplacée «Je voudrais que tu me dises ceux qui voulaient me tuer parce que tu les connais». Et en guise de dénouement, on s'engage à faire une promesse. Le déplacé : «Si tu viens chez moi, je t'aiderai à construire ta maison.

Je prierai pour que tu jettes ton cœur de vengeance et que tu vives avec les hommes.» Le prisonnier : «Je sais que tu n'as plus de parents, je serai ton grand frère. Je te défendrai.» La peur est levée, la méfiance, un couple se forme.

Tous se revoient en prison sans ma présence. Le théâtre, à grande vitesse, fait tomber la montagne qui les séparait.

Mentir pour dire la vérité

Le théâtre est un espace balisé où les gens peuvent se parler ou se reparler. Encore une fois, le cadre théâtral est l'instrument privilégié d'une prise de parole assez bizarrement authentique. Mentir pour dire la vérité.

Le «jeu» pour l'expression du «je».

Il permet de dépasser l'identité meurtrière et la compétition des victimes, il propose un cadre dans lequel la parole est libre de s'exprimer.

Pour la première fois, des personnes se rencontrent, se parlent, éloignent le spectre de leurs peurs, de leur méfiance réciproque. J'ai la conviction qu'il y a là une piste essentielle pour une reconstruction psychologique et sociale.

J'ose espérer que cette première au Burundi fera des petits, que d'autres prendront le relais pour amplifier ce travail, le répercuter et l'étendre. Ces ateliers sont beaucoup plus que du théâtre, ils permettent de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, de revaloriser l'individu, de l'affirmer dans ce qu'il vit ou a vécu, de le soustraire à la stigmatisation (on quitte l'étiquetage posé a priori sur des catégories de personnes : Hutu, Tutsi, Twa, prisonniers, déplacés, orphelins), de transformer une réalité écrasante en objets à apprécier. Ces ateliers consentent un espace où on se parle, où on ne s'entretue pas. J'ose à peine dire le mot, mais c'est comme une réinvention de la démocratie. Encore plus, la prison devient comme un espace libre, un espace sécurisé où tout peut-être dit sans risque. La prison devient un espace de liberté.

Frédérique Lecomte
Auteur metteur en scène



Raymond Dakoua, Gare routière d'Abobo. Abidjan 2003



C'EST PAS JUSTE ET C'EST PAS PRÈS DE CHANGER...

Est-il juste qu'en Afrique, au coucher du soleil, faute de lumière et de calme, les étudiants soient contraints d'étudier debout autour d'éclairages publics infestés de moustiques?

Est-il normal que l'écolier congolais doive parcourir matin et soir dix, quinze, parfois vingt kilomètres à pied pour rejoindre son école?

Est-il convenable que nos vieilles bagnoles soient recyclées en machines à polluer dans les pays dits en développement?

Est-il acceptable que des pays immensément dotés en ressources naturelles soient épouvantablement riches en affamés, en pauvres, en indigents?

Est-il correct qu'aujourd'hui, tandis qu'une sonde explore Mars, des enfants meurent hagards de faim de soif devant des caméras? Est-il utile d'organiser des rallyes dans des régions où le sable, la pollution et l'érosion détruisent chaque minute davantage de végétation?

Est-il, est-il, est-il? Je nous pose des questions, mais ai-je des réponses?

A la maison, j'ai deux TV, un PC, une machine à laver, une sono et un congélateur, un mixeur, un aspirateur, une brosse à dents électrique et un magnéto... Dans ma rue, le jour des grandes poubelles, des objets électroménagers plus ou moins en bon état dépassent des super boîtes d'emballage du nouvel engin. Parfois, l'appareil usagé est posé délicatement sur le dessus d'un sac d'immondices, comme pour faire une offrande au passant inconnu. Ce geste est-il un

signe? S'agit-il d'un ultime doute qui taquine la conscience de l'homo-webus ou est-ce le fruit d'une économie de... sac poubelle?

L'enfant du voisin a grandi et son petit vélo est abandonné avec des vieilles planches et des pots de peinture à moitié vides. Au boulot, des collègues se plaignent, du temps, de la soirée TV, du menu du jour au resto de la boîte, de l'odeur que dispense la photocopieuse à grand tirage, du manque de parking près de la crèche, du pharmacien de la rue qui ferme à 18 heures. A propos, avez-vous remarqué qu'en Belgique on trouve un pharmacien et deux médecins par rue et les salles d'attentes sont toujours bondées!

Je n'ai pas honte, je suis innocent, j'ai tiré le bon numéro, je vis dans le Nord, chez les riches. Ici, on naît en sécurité, on mange, on peut s'empiffrer, jouer le difficile, porter plainte pour harcèlement au travail, pour atteinte à la propriété, pour agression sonore. Le soir on peut apprendre la musique, faire du théâtre, de l'équitation, de l'aérobic, les bibliothèques foisonnent, on peut aussi ne rien faire.

Hier, c'était mon anniversaire, j'ai reçu plein de cadeaux, et on a bu. Avec un marqueur j'ai tagué tout un siège dans le bus, c'est con, mais j'étais bourré. J'aime la TV, 35 chaînes c'est le minimum, j'en regarde deux à la fois, mais zapper ça fatigue et puis on dit que cela donne le cancer du pouce ! Je chate sur mon pentium 4, je suis le roi du SMS sexy, mon croisé Yorkshire-pitbull a grignoté les câbles de ma nouvelle Nintendo.

J'arrête, j'arrête et je crie, cela ne va pas, notre monde est injuste et il faut le dire, le crier.

Mais cela ne sert à rien de geindre et rouspéter, il faut expliquer, convaincre à la source, susciter des réactions, engendrer des réflexes. Tout est encore à faire dans le domaine de l'Egalité des chances, de l'Education au développement, de la Justice, de la Solidarité avec un grand S!

C'est simple, dans l'enseignement, il n'y a rien ou presque. En dehors des cours dits fondamentaux, on initie les enfants à la gymnastique, à la musique, à la poésie, à l'informatique. Des cours d'histoire et de géographie évoquent, à leur manière et trop brièvement, les tenants et aboutissants de l'histoire du monde, le cours de morale survole philosophiquement le problème et ce, avec plus ou moins d'intensité suivant l'expérience de l'enseignant. Et tout le monde est content. Moi pas, et je ne suis pas le seul. Notre monde va mal parce qu'il est déséquilibré et on ne le dit pas assez.

Les gens du Sud deviennent fous, se débrouillent plus ou moins ou meurent. Ceux du Nord font comme s'ils ne savaient pas, ils se mettent des œillères et repoussent l'échéance. Nous avançons vers une époque, un moment où cela va craquer, chaque jour le fossé se creuse entre les nantis et les maudits.

Nous devons penser autrement, partager plus, nous inquiéter du devenir des autres. Nous devons apprendre dès le plus jeune âge à considérer notre existence comme un tout

avec l'autre, les autres, d'où qu'ils viennent, où qu'ils vivent. Et si ce n'est d'abord à l'école, où pourrions-nous inculquer dès l'enfance des réflexes de tolérance et de solidarité, inspirer des comportements de tolérance et de respect. Je plaide pour que l'Education au développement et à la solidarité devienne une réalité dans l'initiation des citoyens du futur...proche. Je prône l'organisation intensive et répétée de séances ludiques et intelligentes qui seraient données par des animateurs spécialement formés à la médiation culturelle. Je réclame un état d'alerte, que l'on déclare la période rouge, que l'on organise un couvre-feu médiatique et que ça bouge...quoi!

Mirko Popovitch,
Directeur du Centre culturel
La Vénérie
Président de l'asbl Ti Suka



Raymond Dakoua, A la gare de "gbaka". Abidjan 2003

EXORCISER BABEL

Tel est l'enjeu, aujourd'hui, d'un dialogue entre culture et développement, deux termes qui ne sont pas seulement deux mots et deux concepts, mais deux niveaux différents pour représenter le monde. Cette double capacité qu'ils ont chacun à décoder des informations sur les plans matériel et symbolique m'interpelle dans mon métier de conteur et ma nouvelle identité de belge ou d'Européen. L'héritier que je suis des deux cultures, la négro-africaine et l'europpéenne, m'interroge en ces termes: faut-il en nos temps pour être un homme ou devenir un citoyen renoncer à une part de soi-même? Le choix, dans mon cas, serait, d'une part, d'abandonner la magie de la parole orale et, à travers elle, les cultes des ancêtres, une philosophie que le poète Birago Diop(1) traduit en ces termes: les Morts ne sont pas Morts, et d'autre part de renoncer à la ratio, à la parole écrite, celle qui vous apprend, selon le romancier sénégalais Cheik Hamidou Kane (2), dans l'école des blancs à lire et écrire, à vaincre sans avoir raison. Ce choix n'est pas seulement le mien, mais de l'homme d'aujourd'hui, cet «homo interculturalis» qui croit vivre sans pont, mais aussi entre deux mondes différents, opposés et contraires.

Exorciser le développement, voilà l'enjeu! La Tour de Babel s'appelle aujourd'hui la Tour de Développement. Elle s'érige dans nos écoles, centres culturels et familles en jouant les modestes. Or, ce mot «développement» est un mot raciste. Le concept est réservé aux pays du Tiers monde. Il ne concerne que les

peuples mourant de faim ou de soif. Les riches, tous de l'occident, en sont exclus. Ils appartiennent aux Etats développés. Et c'est là, ô paradoxe, où j'ai rencontré la culture. En chantier. Elle était, quel luxe, en train de relever deux défis en même temps, un d'ordre matériel et un d'ordre symbolique. Ce défi porte désormais un nom: la Carte Contée. Pourquoi? Pour servir de vrai passeport, car notre société multiculturelle de l'information est une société sans visage. La Carte Contée illustre ce dialogue qui au quotidien se déroule entre la culture et le développement, le sud et le nord, à travers l'enfant que l'homme, malgré tout, demeure. Je mets ce défi en œuvre grâce aux arts du conte depuis plus de quinze ans dans nos communautés. Notre exemple en est un. Il s'est déroulé pendant l'année scolaire 1992-1993 dans une école en discrimination positive. L'objectif poursuivi? Faire voir aux élèves et à leurs enseignants le monde avec les yeux des autres. Les moyens? Deux contes: les Frères Z'amoureux du Congo-kinshasa, le Lion et l'Hyène du Cameroun. Les objectifs locaux? Répondre à une des causes majeures de l'échec scolaire: une maîtrise insuffisante du français. La Méthode? La création. A travers une lecture interdisciplinaire du conte, chaque élève est invité à illustrer en six images minimum un des deux contes et à livrer son regard personnel, pas celui des médias audiovisuels.

Toute communication est une ambassade. Et qui cherche à apprendre est un explorateur (3). La culture est une communication, le

développement une ambassade. Entre les deux il y a un verbe à restaurer: reconnaître. L'explorateur, c'est lui. Il nous invite en démocratie comme citoyen de notre pays et du monde à un voyage d'initié. Lui-même est porteur de trois autres verbes: connaître, naître et être. Voilà la vraie poésie du monde. Elle est à la fois symbolique et très concrète. La preuve? Elle vient d'être éditée par la Compagnie du Libiki asbl (4) avec le soutien d'Africalia et de l'AGCD. Pourtant, il faut s'inquiéter. Ce type de démarches dans notre pays souffre de solitude. Or, la confiance se terre là, dans cette part d'inconnu, de beauté, de merveilleux ou d'étonnement. Magnons-nous le cul! Une OPA culturelle et une OPA sur le développement sont pour la première fois possibles. C'est à la fois un beau rêve, écouter le verbe «développer» se conjuguer au plus que parfait, et un vrai défi, voir le nom commun «développement» se mettre en jachères. Qui dit mieux?

Maurice Boyikasse, Conteur Itinérant

(1) Leurres et Lueurs, Présence Africaine, 1960.

(2) L'Aventure Ambiguë, Editions Julliard, Paris, 1961

(3) Tenn, W., «Les Escargots de Betelgeuse», in *Histoires d'envahisseurs*, Paris, le livre de Poche, 1982; texte extrait de «Reconnaître, exorciser Babel», préface de Pierre Yerles dans «Contes et Conteurs», livret-vidéo de la télévision scolaire (RTBF-1989) en partenariat avec l'Institut de

Didactique (UCL)

(4) Boyikasse Buafomo Tél. 0472/2978 74.

Site: contes.levillage.org

LIVING HERITAGE

Depuis 2001, la Fondation Roi Baudouin a soutenu plus de 70 projets de collectivités locales en Bulgarie, Macédoine, Bosnie-Herzégovine et Roumanie, dans le cadre de «Living Heritage» (1), un programme conçu pour favoriser le développement communautaire et local à l'aide des ressources culturelles.

Living Heritage n'a pas pour objectif de préserver le patrimoine culturel, bien que cela soit un aboutissement souhaitable, mais vise plutôt à consolider la société civile et l'aptitude des individus à améliorer leur propre situation. C'est ainsi que les habitants d'Ivanovo en Bulgarie, nouvelle localité installée en 1960 non loin de l'ancien village abandonné, ont lancé un projet d'histoire orale qui a abouti à une exposition et à d'autres actions qui ont fait revivre la mémoire de leur village. En Roumanie, les propriétaires d'habitations traditionnelles de la Valea Verde ont reçu un appui financier et méthodologique pour intégrer le marché de l'éco-tourisme. En Macédoine des projets culturels ont permis à des personnes d'origines ethniques multiples et d'opinions politiques divergentes de renouer le dialogue autour d'un intérêt partagé. Toujours en Macédoine, à Novo Selo, la création d'un chemin praticable donnant accès à un site naturel d'importance nationale a eu des retombées économiques aussi directes qu'inattendues.

Entre 2001 et 2005, avec la collaboration de partenaires financiers, comme la Fondation Soros, et opérationnels, près de deux millions d'euros auront été investis dans une centaine de communautés du Sud-Est de l'Europe. Environ 75 % des fonds est distribué sous forme de subventions directes, le reste étant destiné à la formation des porteurs de projet, à la mise en réseau des partenaires, à l'évaluation et à la diffusion des pratiques.

Les collectivités locales sont incitées à faire de leur patrimoine culturel ou naturel le moteur d'une dynamique nouvelle. Les projets font appel aux habitants à travers des actions adaptées aux besoins et potentiels locaux. Ils émanent de groupes informels constitués autour d'un objectif commun.

Dans chaque pays, les partenaires de la Fondation Roi Baudouin dispensent en outre formations et appuis méthodologiques. Des médiateurs visitent, informent et conseillent les acteurs locaux, un comité d'experts donne son avis sur les projets, aide à la recherche de financements complémentaires et fait part de ses recommandations. Des formations sont organisées pour les porteurs de projets.

Le concept de patrimoine s'est vite élargi; partant du patrimoine bâti, en passant par le folklore et l'artisanat, il s'ouvre à des formes

culturelles variées et des approches de plus en plus innovantes et créatives. A Sofia (Bulgarie) par exemple, ce sont des artistes qui assurent la médiation de certains projets de quartier.

Living Heritage se fonde sur des valeurs définies selon dix principes (2) issus de la pratique du développement culturel. Ceux-ci soulignent l'importance de mettre en évidence les bénéfices que peuvent retirer les communautés, du développement durable, de la capacité de diriger, d'une gestion transparente, du bénévolat et de la valorisation des ressources locales.

C'est grâce au travail sur le terrain tel que la pratique Living Heritage, en partenariat avec des professionnels de la culture et du patrimoine, les autorités locales et nationales, les universités et les médias que l'on pourra à terme influencer les mentalités et les pratiques sur le patrimoine et le développement communautaire. Le succès de projets concrets est une preuve de la pertinence de cette approche, et le développement des compétences des participants – bénévoles et professionnels – leur permettra d'affronter d'autres défis.

François Matarasso, consultant pour Living Heritage

(1) www.living-heritage.org

(2) http://www.living-heritage.org/english_kbf/about_us/lh_principles.asp



Culture ET Démocratie?

On me demande de parler de la culture et de la démocratie dans une revue qui va aborder sous un angle 'développement' ces deux concepts. Culture, démocratie et développement sont très liés, leur espérance de vie dépend de leur santé respective.

Pas de démocratie sans culture. Pas de développement sans démocratie.

CULTURE ET DÉMOCRATIE ET DÉVELOPPEMENT

Culture, démocratie et développement réclament évidemment des conditions analogues pour fleurir. Ces trois pourvoyeurs de bonheur travaillent sur le long terme, se revendiquent du peuple dans le meilleur des cas. Ils sont tous les trois endogènes dans une société équilibrée, simulés ou greffés de force dans une société balafree, comme en Irak 2004 ou au Chili 1973.

Fondamentalement, «culture» et «développement» ne sont pas un gage de mieux-vivre pour une société, contrairement à la «démocratie», «culture» et «développement» sont des concepts idéologiquement spongieux, neutres, pouvant absorber autant les idées néo-libérales que marxistes. Ils ne portent pas de valeurs en eux. Ils sont utilisés par les Grands Argentiers du FMI, de la Banque mondiale, par les plus sombres dictateurs, comme par les mouvements citoyens altermondialistes ou les artistes sincères. La «démocratie» est aussi modulable, mais dans des limites moindres. Si elle peut absorber des concepts très variés, elle n'en demeure pas moins par définition attachée au principe de «décision par la population», que ce soit de manière directe ou représentative. La culture et le développement n'intègrent cette dimension uniquement dans le meilleur de leur forme.

Mais comment percevoir cette santé populaire de la culture et du développement.

Les éléments pour en juger nagent dans des eaux troubles. La démocratie utilise des outils bien distincts, mais la culture et le développement ne font pas appel à des élections, ou à des référendums. Certains diront pour la culture que l'audience, le succès peuvent faire office d'élections, baromètre de popularité. Cette réflexion fait cependant abstraction de la perversion du système par la médiatisation et promotion à outrance (une perversion qui menace aussi la démocratie comme le démontre l'exemple italien). «Star Academy» et Jennifer sont-ils les élus culturels du peuple? Oui si ils avaient été mis sur un même pied que d'autres artistes ou émissions. Non puisque le battage médiatique ne permet pas un choix culturel suffisamment diversifié pour être «représentatif».

Pas plus que la culture, le développement ne peut se prévaloir d'un suffrage universel qui sollicite tel ou tel modèle de développement. Au Sud comme au Nord, les concertations populaires ne se font que trop rarement au niveau national, un niveau où «frappent» les acteurs les plus influents du développement: les institutions financières internationales, la coopération bilatérales directe, les ONG

multinationales. Certes, il existe bien des «dialogues» entre sociétés civiles et gouvernants, mais ces rencontres posent deux problèmes: les gouvernants viennent chercher un blanc-seing plus qu'un échange, la société civile est multiple et tolère difficilement un nombre limité (et donc efficace) de représentants. Avec pour conséquence terrible le kidnapping de la voix du peuple pour, paradoxe terrible, prétendre faire entendre ceux à qui ont pris leur droit de parole! Avec des gens qui pensent pour d'autres, et des prises de paroles qui revendiquent un «nous» non concerté.

Cette remarque est aussi valable pour la culture et la démocratie.

En pervertissant le système représentatif de la démocratie et en prônant un élitisme culturel de gauche ou de droite, les personnes de pouvoirs, les nantis, les «savants», les médias, les artistes peuvent défendre les positions du peuple muet. Tout comme l'ONG peut secourir sans écouter. Rares sont les boulangers, les facteurs, les chômeurs consultés sur la politique culturelle, le mode de développement ou la nature démocratique de leur société.

Et l'on sombre dans un système privilégiant l'auto-satisfaction, et -justification la contemplation intellectuelle, les divagations superbes de gens en situation confortable... Concrètement, sur le terrain, ces concepts privent alors le peuple du pouvoir et l'homme de la création.

Culture et développement réclament donc une vigilance constante pour être porteurs de «mieux-être». Cette vigilance s'inscrit comme une des règles fondamentales pour maintenir l'aspect positif d'une démocratie réelle, saine, multiple, rassembleuse, et constructive.

Il n'y pas de démocratie sans culture du populaire. Pas de développement endogène sans démocratie.

Olivier Bailly, journaliste
Demain le Monde
le mensuel du CNCD



Raymond Dakoua, A la plage de Grand-Bassam, Côte d'Ivoire 2003

Art et école

MUS-E est un programme artistique organisé en milieu scolaire.

Il a été initié par Yehudi Menuhin, violoniste d'exception décédé en 1999.

MUS-E

Source d'équilibre et de tolérance



Raymond Dakoua, *Chez tantie Rosalie, Bruxelles 2001*

Yehudi Menuhin était sensible aux problématiques de son temps, et plus particulièrement aux phénomènes d'exclusion. Il considérait que l'art est essentiel pour le développement de l'enfant et qu'il convient de ne pas séparer l'art de la vie, ni de l'éducation. Il avait aussi l'intuition que l'art parle aux sens et facilite une communication au-delà des différences culturelles. Dans cet esprit, il a conçu le programme MUS-E qui vise, par la pratique régulière des arts à l'école, à développer la créativité des enfants, jouant tant sur les dimensions individuelles que collectives.

Dans le programme MUS-E, un artiste (musicien, danseur, plasticien, comédien ou cinéaste...) accompagne une classe et son instituteur, tout au long de l'année scolaire. L'artiste intervient chaque semaine, pendant une heure ou deux, auprès du même groupe. Il propose aux enfants et à l'enseignant de s'approprier, en les pratiquant, les méthodes qui sous-tendent son propre travail. Il est

attentif à l'apport des enfants et implique le groupe dans une démarche collective. Des projets de création se construisent ainsi avec la classe dans la durée, au fil des mois.

Cette année, le programme MUS-E a 11 ans. Il s'est développé dans un nombre croissant de régions et pays, sous la supervision de la Fondation Internationale Yehudi Menuhin. Aujourd'hui ce sont plus de 23.000 enfants, 1500 artistes et enseignants, 200 écoles et une quinzaine de pays qui participent à ce programme.

En Belgique, le programme, mis en œuvre par l'asbl MUS-E Belgium est actif dans 16 écoles, dont 11 à Bruxelles (enseignement francophone et néerlandophone), 2 en Flandre et 3 en Wallonie. Ce sont essentiellement des écoles de l'enseignement fondamental, situées dans des quartiers populaires, à haute densité d'immigration. Plusieurs projets ciblent aussi des écoles destinées à des élèves handicapés mentaux ou sensoriels. L'asbl MUS-E Belgium assure la liaison entre les

artistes et les écoles. Elle recrute et encadre les artistes, organise les activités dans les classes et en assure le suivi.

C'est dans l'air du temps : l'art et l'école s'allient et se renvoient la question de leurs rôles respectifs. L'école qui a eu, jusqu'à présent, une fonction de reproduction des valeurs, se cherche une position nouvelle. Dans ce sens, certaines écoles s'ouvrent au monde de l'art dans le souci de répondre aux besoins d'épanouissement personnel des enfants, et d'amélioration des relations au sein de l'école. L'art, et les artistes, se cherchent aussi un rôle actif et veulent confronter leurs visions, leurs expériences à la société, aux institutions. MUS-E s'inscrit dans ces multiples lignes, tracées entre un monde vécu et un monde rêvé.

MUS-E Belgium
Tél: 02/660 25 80
mus-e.be@menuhin-foundation.com
Site : www.mus-e.be



Art et société

Le 25 février dernier, les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (antenne de Charleroi) ont organisé en collaboration avec Culture et Démocratie une conférence-débat sur le thème « Les populismes et la démocratie dans leurs rapports avec la culture ». Bernard Focroulle y a fait part des travaux réalisés dans le cadre des ateliers mis en place par Culture et Démocratie (1) tandis que l'historien Axel Tixhon nous a clairement expliqué et défini le cadre historique du populisme.

Voici le contenu de son intervention.

POPULISME, DÉMAGOGIE ET DÉMOCRATIE

Limites et frontières

Face au conservatisme populiste, l'esprit démocratique se veut résolument dynamique

Le populisme moderne trouve son origine dans les démocraties latino-américaines des années cinquante. Il est à la fois protestataire et identitaire. Protestataire, dans la mesure où le populisme est un mouvement bâti sur une psychose du complot ourdi contre le peuple. Le peuple est alors appelé à se dresser contre les acteurs du complot identifiés au sein des élites politiques et intellectuels du pays (le pays légal contre le pays réel). Le populisme réclame la défense des traditions séculaires et se réclame de la sagesse populaire. Les valeurs mises en avant sont nettement conservatrices (famille, ordre, travail, autorité) et conduisent à l'émergence de figures charismatiques sensées exprimer la volonté populaire (unique, traditionnelle et éternelle). Le mouvement a aussi une visée identitaire qui se manifeste dans le souci d'apparaître comme « interclassiste ». Le peuple, un et indivisible, puise son identité dans le champ national, voire régional. Le populisme produit alors un discours mythique où toute distance est abolie entre administrés et décideurs, où le corps social est totalement homogène, hermétique aux influences extérieures, coupé du monde et protégé des évolutions de la société moderne.

Face au conservatisme populiste, l'esprit démocratique se veut résolument dynamique. Depuis le siècle des Lumières, l'idée démocratique s'est graduellement enrichie. Les progrès (protection des libertés, garantie des droits sociaux, élargissement de l'accès aux ressources matérielles) réalisés selon un processus parfois conflictuel, ont été vécus comme des transformations sédimentaires et non comme des révolutions substitutives. De cette manière, la démocratie apparaît comme une valeur définie comme la vocation des hommes à prendre leur destin en mains et à tendre vers une vie meilleure. Elle est essentiellement un mouvement porté vers le Progrès et basé sur la dynamique des débats exprimés en son sein.

L'essence même de la Démocratie est donc d'être multiple et mouvante. Son fonctionnement suppose les débats et l'alternance politique. Le corps social est considéré comme un bouillon de cultures où se manifestent le pluralisme idéologique et le particularisme sociologique. La société démocratique est composée de classes, de groupes de pression professionnels, d'intérêts locaux, de confessions religieuses, d'intérêts économiques divers.

Deux modèles de populisme dans les démocraties occidentales

Nous aborderons, de façon synthétique, deux types de populisme auxquels peuvent se rattacher la majorité des partis populistes de l'Europe occidentale.

Le premier modèle, si l'on peut dire, s'inspire du national-populisme autoritaire français. Selon le politologue Pierre-André Taguieff, le mouvement lepéniste rassemble les cinq traits principaux du populisme politique idéal :

- Il se base sur un appel politique au peuple dont l'efficacité suppose l'autorité charismatique du leader-démagogue.

- Cet appel politique est adressé au peuple tout entier afin de rassembler les différentes composantes de la société dans le seul cadre national autour du slogan « ni droite, ni gauche ».

- Le peuple est défini comme « simple », « honnête », doté d'un instinct infaillible. Il apparaît comme « bon enfant », plus proche de la « bonne nature humaine » que les élites vivant dans un monde artificiel présenté comme une Tour d'Ivoire. Le peuple est présenté comme pur, intact, préservé des influences néfastes issues de l'extérieur. Il est, cependant, menacé par les élites politiques corrompues par l'influence culturelle étrangère. Sur le même thème, l'invasion de l'immigration est diabolisée à outrance à travers les figures du parasite, du malade contaminé et du terroriste. Le peuple lepéniste n'a donc plus rien de rassembleur. Il est, au contraire, limité par son exigence d'homogénéité, déterminée de manière négative.

- L'appel au peuple sain vise la rupture purificatrice. Cette révolution est basée sur les valeurs traditionnelles, présentées comme « naturelles » (ordre, hiérarchie, travail, famille, patrie). Cette réaction, prône le principe de la préférence nationale mais aussi de la destruction de « l'Etat-providence ». L'établissement d'un système économique fondé sur l'entière liberté du marché entre, cependant, en contradiction avec la défense de la priorité nationale qui nécessiterait plutôt le retour au protectionnisme économique.

- Enfin, l'appel au peuple se dit direct. Il fait donc référence au mirage de la démocratie directe, à un ordre politique sans médiations. D'un seul coup, le « chef » est sensé incarner les attentes du « peuple » qui exprime cette fusion à coup de plébiscites. Cette unité est bien entendu construite de toutes pièces après l'exclusion des individus puis des groupes qui ne présentent pas le pedigree nécessaire pour figurer au sein du peuple sain ou plutôt sanctifié. Le reste, diabolisé, est exclu du corps

social. In fine, le Peuple est assimilé à l'électorat populiste, ni plus, ni moins.

Le second modèle, plus récent, constitue la figure moderne du populisme et est qualifié, de « télépopulisme ». Il trouve son application la plus éclatante dans la démocratie italienne avec la prise de pouvoir de Silvio Berlusconi. Dans ce système, la communication télévisuelle permet de réaliser certaines illusions qui constituent la base du message populiste. Grâce aux médias audio-visuels, le démagogue agit sur son auditoire en se donnant plus à voir qu'à entendre. Il donne l'illusion de gommer l'écart traditionnel entre élites et peuple. C'est la démocratie en direct. Le démagogue construit un message politique en fonction des sondages d'opinion comme un homme d'entreprise élabore un produit conforme aux goûts de la société de consommation. Son objectif est de séduire le spectateur-électeur plutôt que de le convaincre de la qualité de son programme.

Il s'agit ici d'adapter le plus possible son image et son message au peuple, considéré dans sa composante la plus nombreuse. En ce sens, l'activité politique devient une industrie politique. Les débats de société sont évités. Les positions politiques sont lissées et policées. Le message politique ne s'inspire pas nécessairement des valeurs traditionnelles mais il se veut essentiellement conformiste. Complètement neutre ou vide, il importe moins que l'image de celui qui le défend. L'homme politique ne doit pas nécessairement se positionner en tant que leader charismatique mais doit, avant tout, veiller à son physique et à son sourire de vedette. Il n'est plus tant celui qu'on écoute mais devient, avant tout, celui qu'on regarde, celui à qui on veut ressembler.

Illusion de la fusion entre peuple et monde politique, standardisation du message politique, homogénéisation de la société : le télépopulisme moderne est bien apparenté au populisme traditionnel. Moins agressif, il ne cherche pas l'exclusion de telle ou telle composante de la société mais son action standardisatrice conduit à la marginalisation et à l'étouffement de voies qui ont leur place dans la Démocratie. Ce télépopulisme, pourtant bien intégré dans les comportements politiques contemporains, n'est pas de la démocratie.

Axel Tixhon,

Professeur d'histoire contemporaine

(1) Brochure « Culture, extrême droite et populismes aujourd'hui en Europe », mai 2003, disponible chez Culture et Démocratie ou sur le site www.cdgd.be

POUR NE PAS RESTER SUR SA FAIM!

Une sélection bibliographique consacré à « culture(s) & démocratie »

I. Les suggestions du jour - mars 2004

Steiner, Georges – *La mort de la tragédie* – Collection Folio essais – Editions Gallimard – France – Paris – 2002 – 346 pages. ISBN 2-07-032762-0 – Premier dépôt légal dans la collection: mars 1993.

Contenu de la table des matières:

Il n'y a pas de table des matières; l'ouvrage est composé de dix sections numérotées en chiffre romain de I à X.

Présentation:

Cet essai – publié en langue anglaise en 1961 sous le titre de «The death of tragedy» – a été traduit et publié pour la première fois en langue française par les Editions du Seuil. Ensuite il a été publié dans la collection Folio en 1993. Il s'agit donc d'une réédition en 2002.

Commentaire:

Je ne sais pas pour qui écrit Georges Steiner. Pour les dieux? Pour le peuple? Sans doute faudrait-il lire l'entièreté de l'œuvre de l'auteur pour arrêter à ce sujet une opinion définitive. Son érudition est considérable, mais elle ne me paraît jamais vaine ou démonstrative. Le propos me semble toujours accessible; l'argument affiné. L'essai de Georges Steiner a un mérite tout particulier à mes yeux: il nous invite à penser. A penser ces multiples articulations des arts et des sociétés. La Tragédie est elle «*ce cri sauvage avec lequel l'imagination tragique marqua pour la première fois notre vision de la vie. La même lamentation sauvage et nue sur l'inhumanité de l'homme et le gaspillage de l'homme.*»? Quel est l'avenir de la Tragédie? La Tragédie a-t-elle une place dans nos sociétés contemporaines laïques, républicaines? Va-t-elle changer de fonction? Et cette qualité de nous inviter à réfléchir le monde – et peut-être aussi de nous y aider – me paraît si nécessaire et vitale, chez Steiner, qu'elle estompe largement le fait que cet écrit est marqué aussi des caractères de l'époque où il a été rédigé. A l'instar du titre d'un de ces autres essais publiés dans la même collection, l'actualité de ses questions gardent de «*réelles présences*» aujourd'hui et pour nous que ces relations des arts et du monde intéressent tant. Bien qu'il consacre une part importante à la littérature anglaise (Milton, Shakespeare, ...) il nous entraîne aussi dans un voyage très méditerranéen. Oserais-je dire très «européen»?

Roland de Bodt – février 2004

Vidal-Naquet, Pierre – *Le miroir brisé – Tragédie athénienne et politique* –

Collection Histoire – Editions Les belles lettres – France – Paris – septembre 2002 – 94 pages. ISBN 2-251-38058-2

Contenu de la table des matières:

Remerciements / Le miroir brisé

Présentation:

Il s'agit du texte d'une conférence présentée par Pierre Vidal-Naquet en avril 1998 à la Northwestern University (Evanston, Illinois) devant des collègues historiens. Il a présenté cet exposé dans de nombreux autres instituts à travers le monde. Enfin voici une version éditée. De son propre commentaire: «une version considérablement développée»

Commentaire:

Je dois concéder un très grand plaisir et une admiration non négligeable pour le travail qu'accomplit Pierre Vidal-Naquet, notamment et pour ne citer que cet exemple: pour déconstruire nos mythes au sujet de la démocratie grecque, ... J'annonce la couleur, je ne serai pas impartial. Le petit texte qu'il nous livre peut se lire assez aisément. Il peut aussi se relire et se méditer. Il gagne même à cette méditation. Il y a de la profondeur mais sans emphase excessive, sans ostentation. Un esprit vif et une démonstration documentée et nourrie. Culture & démocratie? Un incontournable. A consommer sans modération.

Roland de Bodt – novembre 2003

de Poncins, Etienne – *Vers une Constitution européenne – Texte commenté du projet de traité constitutionnel établi par la Convention européenne* – Collection Documents – Editions 10/18 (Département d'Univers Poche) – France – Paris – novembre 2003 – 528 pages. ISBN 2-264-03817-9

Contenu de la table des matières:

Introduction et présentation de la convention européenne et quelques annexes utiles – préambule – partie I – Définitions et objectifs de l'Union – Les droits fondamentaux et la citoyenneté de l'Union – Les compétences de l'Union – Les Institutions de l'Union – L'exercice des compétences de l'Union – La vie démocratique de l'Union – Les finances de l'Union – L'Union et son environnement proche – L'appartenance à l'Union – Partie II: La Charte des droits fondamentaux de l'Union – Préambule – Dignité – Libertés – Egalité – Solidarité – Citoyenneté – Justice – Dispositions générales régissant l'interprétation et l'application de la Charte – Partie III: Les politiques et le fonctionnement de l'Union – Clauses d'application générale – Non discrimination

et citoyenneté – Politiques et actions internes – L'association des pays et territoires d'Outre-mer – L'action extérieure de l'Union – Le fonctionnement de l'Union – Dispositions communes – Partie IV: Dispositions générales et finales.

Présentation:

Il s'agit de la seule édition commentée – en format poche et à un prix accessible – du projet de Constitution agréé par la Convention européenne en juillet 2003 et aujourd'hui soumis au débat des vingt-cinq pays européens (Gouvernement nationaux) et de la Conférence Intergouvernementale. Le texte est complet et commenté par l'auteur qui a participé au secrétariat général des travaux de la Convention. C'est donc un commentaire de première main.

Commentaire:

N'attendez pas de l'auteur une analyse critique du projet de texte adopté par la Convention européenne. Il défend le travail de la Convention à laquelle il a activement participé. Il propose une présentation, une information destinée au public le plus large. C'est tout l'intérêt de l'ouvrage. L'objet me paraît historique. Quel que soit son destin (approuvé, rejeté, modifié) ce projet de Constitution pour l'Union européenne est – sans aucun doute – un des plus importants documents de l'histoire de la construction européenne, de notre histoire européenne. En divers domaines, le texte déposé traite des cultures et de la vie associative, de la démocratie et de la participation. Il me paraît nécessaire d'avoir l'info pour juger de la proposition qui est faite. Notamment en ce qui concerne l'affirmation des valeurs de l'Europe (préambule et partie I). La Charte des droits fondamentaux de l'Union est intégralement insérée puisque la partie II du projet de Constitution lui est réservée. Pour participer activement aux débats européens: à lire et à suivre.

Roland de Bodt – février 2004

II. A la carte! - mars 2004

Le Goff, Jean-Pierre – *La démocratie post-totalitaire* – Collection Poche/essais, 147 – Editions La Découverte – France – Paris – avril 2003 – 204 pages.

Guénoun, Denis – *Hypothèses sur l'Europe – un essai de philosophie* – Editions Circé – France – Belfort – mai 2000 – 374 pages.

Hersant, Yves; Durand-Bogaert, Fabienne – *Europes – De l'antiquité au XX^{ème} siècle* – Collection Bouquins – Editions Robert Laffont – France – Paris – mai 2000 – 1024 pages.



CÔTÉ "IMAGES": Raymond Dakoua

Raymond Dakoua, d'origine ivoirienne, vit à Bruxelles. La photographie, il la vit comme un moyen de s'intéresser à tout ce qui est humain. Attentif à la permanence des traditions comme à l'évolution des cultures, il a tout particulièrement observé la communauté africaine à Bruxelles. Comme il a récemment réalisé un reportage en Côte d'Ivoire, ce sont ses impressions bruxelloises et celles d'Abidjan qui sont présentées ici, côte à côte.

Diplômé de l'Ecole de Photographie de la Ville de Bruxelles, Raymond Dakoua a notamment collaboré avec le Musée de l'Afrique centrale, à Tervueren, avec le Festival *Couleur Café*, pour le projet *La Classe de Victoire et Sophie*, soutenu par la DG Développement de la Commission européenne. Ses photographies de « l'Afrique à Bruxelles » ont été exposées au Centre culturel de Boitsfort en 2002 et à Bouchout (Sfinkscafé) en 2003. Il est membre du collectif de photographes «Luna».

Georges Vercheval

Remarque: Le principe de « Côté images » est d'inviter, pour chaque numéro, un auteur différent, dont les images sont présentées comme un propos personnel, totalement indépendant des textes.

Culture et Démocratie



Depuis 1993, Culture et Démocratie rassemble des artistes et opérateurs sociaux afin de promouvoir la culture comme valeur démocratique. Médiatrice ou relais entre les secteurs culturels et associatifs, elle encourage la participation de tous à la vie culturelle, sans exclusion.

Fondateur: Bernard Focroulle
Président: Georges Vercheval
Coordinatrice: Sabine Verhelst
Collaboratrice: Marie Poncin

60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15 - Fax: 02 512 69 11
Fortis 001-3185141-28

Attention, notez notre nouveau courriel:
cultureetdemocratie@tiscali.be

Pour en savoir plus, visitez notre site web:
www.cdkd.be

Ont collaboré à ce numéro:

Claudine Aerts, Olivier Bailly, Maurice Boykassé, Laurent Busine, Philippe Dumoulin, Roland de Bodt, Bernard Focroulle, Frédérique Lecomte, Marie Poncin, Mirko Popovitch, Anne Rocmans, Catherine Scories, Axel Tixhon, Georges Vercheval, Sabine Verhelst

Imprimerie Jan Verhoeven
Editeur responsable: Sabine Verhelst
60 rue de la Concorde - 1050 Bruxelles

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française
Wallonie-Bruxelles - Direction générale de la Culture



et



Lettre ouverte aux Ministres et Présidents de Partis de la Communauté française

Pour ouvrir un débat démocratique sur les enjeux culturels

Nous éprouvons, en cette fin de législature, une grande frustration due au manque de vision à long terme quant à la politique culturelle en Communauté Française et aux faibles moyens qui lui sont consacrés. Ces moyens, trop souvent dispersés, sont à l'image de l'éparpillement des compétences qui s'est traduit par la mise en place de deux Ministères différents chargés des arts et de la culture. En l'espace de quatre ans, se sont succédés pas moins de deux Ministres de la Culture et de quatre Ministres des Arts et Lettres. Chacun reconnaîtra qu'il était impossible, dans ces conditions, de construire une politique culturelle cohérente.

Il nous semble que le moment est venu pour que soit organisé un large débat démocratique sur la place à accorder aux arts et à la culture dans notre société. Ce débat devrait être mené par le monde politique en étroite association avec les acteurs culturels, associatifs et éducatifs, ainsi qu'avec les médias et le monde socio-économique. Il devrait porter sur les enjeux et les objectifs d'une politique culturelle à long terme, sur l'éducation et la formation artistique, sur la participation démocratique à la vie culturelle. A l'heure où progressent l'extrême droite et les idées populistes, n'oublions pas que toutes les grandes questions de notre temps, à commencer par l'intégration sociale ou la lutte contre la pauvreté et la violence, comportent une forte dimension culturelle. Il ne peut y avoir de réponse à ces questions sans l'apport de la culture.

Un exemple positif: l'art à l'école. Nous sommes heureux de constater que ce thème, absent du débat il y a une dizaine d'années encore, soit aujourd'hui envisagé; les Ministres qui ont en charge l'éducation et la culture se sont exprimés de façon positive à cet égard et ont entrepris des actions. De fait, après avoir pratiquement supprimé les arts de ses programmes, l'Ecole est à nouveau le lieu d'expériences artistiques prometteuses. C'est là un enjeu capital et véritablement démocratique: à terme, chaque enfant, chaque jeune adulte devrait avoir accès aux informations culturelles et prendre part à des activités artistiques diversifiées.

Toutes les études le prouvent: l'art joue un rôle positif dans la scolarité et le développement des enfants. Il convient dès lors de mettre en place un plan d'action à long terme déterminant les objectifs artistiques et éducatifs, en lui accordant les moyens financiers et humains pour le concrétiser.

D'autre part, les médias soutenus par la Communauté Française se doivent de prendre une part active à la politique culturelle de la Communauté tant en matière de création que de diffusion. Dans un monde dominé par le modèle de la «consommation», nous attendons notamment des radios et télévisions de service public qu'elles respectent aussi leur statut d'opérateur culturel. A cet égard, nous éprouvons les plus grandes craintes quant à l'évolution en cours, dictée par l'audimat.

La Communauté Française est, non seulement, riche de ses artistes et créateurs mais aussi de ses institutions culturelles, qui font preuve d'un dynamisme remarquable malgré les moyens financiers souvent limités, parfois dérisoires, qui leur sont accordés. Nombre de nos artistes bénéficient d'une image internationale forte. Pour beaucoup d'entre eux cependant, et notamment pour les jeunes, les conditions d'existence, de travail et de reconnaissance sont tout simplement inacceptables. Leur statut doit être absolument amélioré.

Convaincus que le potentiel de la Communauté Française peut être considérablement valorisé et développé, nous vous demandons de vous engager:

- à promouvoir un large débat démocratique sur la place des arts, de la culture et des artistes en Communauté Française qui permettrait de mettre en place les grands axes de la politique culturelle des prochaines années.
- à augmenter de manière significative le budget alloué à la culture.
- à soutenir la désignation d'un seul Ministre de la Culture et d'un seul Ministre de l'Enseignement et à les encourager à travailler ensemble sur un certain nombre de points.
- à garantir la continuité du travail politique par la stabilité des responsables et de leurs équipes tout au long de la prochaine législature.

Nous pensons qu'au-delà des clivages politiques et idéologiques, un large consensus sur ces options fondamentales devrait pouvoir se dégager car les intérêts du monde culturel rejoignent ceux du plus grand nombre dans notre Communauté.

Culture et Démocratie organise le 5 mai prochain une table-ronde à la Maison du Spectacle - la Bellone à Bruxelles, afin que chaque parti s'exprime sur ces questions et s'engage pour la prochaine législature. Nous vous invitons chaleureusement à y prendre part.

Pour Culture et Démocratie

Laurent Busine

Bernard Focroulle

Georges Vercheval